

Le grand Jau

G.Massignon - CONTES POPULAIRES DE VENDÉE ET D'ANGOUMOIS

([source Jstor](#))

Ben ! il était deux vieux, ils avaient quelque *benasse*(3), et puis ils avaient un grand *jau* (4), et puis dans un bas de laine, ils avaient fait une bourse, et puis ils l'avaient serrée dans quelque coin de maison, mais il y avait un voleur qui savait qu'ils avaient une bourse. Il ne savait pas bien dans quel endroit ils l'avaient *saquée*(5); alors, un beau jour que les deux vieux étaient à bêcher dans leur champ, il est entré dans leur maison, et à force de chercher, ils ont (ils étaient deux voleurs) fini par découvrir la cachette! ils ont emporté là bourse, et puis s'en sont allés, mais ils n'avaient pas songé à cc grand *jau* qui les avait vu rentrer et sortir, et qui a eu la bonne idée de les *sègre*(6) jusque chez eux.

Alors les voleurs s'en étaient allés, puis quand les vieux sont retournés de leur champ, ils ont trouvé qu'ils avaient été volés ; ils ne savaient pas qui c'était qui avait fait ça ... Mais le grand *jau* le savait, lui, qui les avait *segus* ! (7)

Alors, dès le lendemain matin, le grand *jau* se mit en route et il est arrivé devant la demeure des voleurs en criant :

Coquelicu ! coquelicu!

Rendez ma bourse et mes écus.!

- Tiens ! ont-ils dit, v'là cc grand *jau*; que veut-il donc ?

Coquelicu! coquelicu !

Rendez ma bourse et mes écus !

a dit encore le Jau.

Les voleurs ont dit :

- Faut tâcher de l'attraper! Nous le mettrons dans le toit de nos poules (8): *il s'amusera* (9) bien !

(3) *Bénasse* : bien.

(4) *Jau* : coq.

(5) *Saquée* : fourrée, placée.

(6) *Sègre* : suivre.

(7) *Segus* : suivis (le grand Jau avait suivi les voleurs).

(8) *Le toit de nos poules*: notre poulailler.

(9) *Il s'amusera* bien ; ça lui fera passer le temps (*s'amuser*: perdre son temps).

Mais voilà qu'au lendemain matin, en s'en allant, le grand *jau* rencontre Compère le renard, qui lui dit :

- Et bonjour, Compère le *jau*, et où vas-tu comme ça ?

Et le grand *jau* lui dit :

- Je vas me promener : veux-tu venir avec moi ?

- Non point, je ne pourrai point marcher jusque-là.

Et alors le *jau* lui dit :

- Rentre dans mon cul, je te porterai bien.

Voilà qu'il s'en va à la porte des voleurs :

Coquelicu! coquelicu!

Rendez ma bourse et mes écus !

Les voleurs ont attrapé le *jau*, ils l'ont mis dans le *toit* avec leurs poules, puis ils ont fermé la porte et ils ont été se coucher ; et puis le lendemain matin, quand ils sont venus ouvrir la porte aux poules, le renard leur a fui entre les jambes et s'est sauvé; ils ont vu que toutes leurs poules étaient mortes, puis le grand *jau* leur a volé par-dessus la tête et il a pris sa course et s'est en allé. Ils ont été consternés.

Le lendemain matin, de bonne heure, le *jau* se met en route ; en chemin

il rencontre le loup, qui lui dit :

- Et bonjour, Compère le *jau*, et où vas-tu comme ça ?

- Je vas me promener, veux-tu venir avec moi ?

- Oh! je ne pourrai pas marcher jusque-là !

- Eh bien ! rentre dans mon cul : je te porterai bien.

Ils arrivent à la porte des voleurs, puis les voilà qui s'égosillent :

Coquelicu! coquelicu!

Rendez ma bourse et mes écus !

Les voleurs ont dit :

- Malheur ! voilà encore ce grand *jau*! il faut tâcher de l'attraper : nous le mettrons avec nos *ouailles*(1), puis les *ouailles* vont lui marcher dessus pendant toute la nuit et l'écraser.

Ils ferment la porte, et ils s'en vont; et alors quand le *jau* est enfermé avec les *ouailles*, il a dit à Compère le loup :

Sors de mon cul !

Ou sans quoi, je suis perdu !

Le loup est sorti, et puis il a fait un joli carnage parmi les *ouailles* et les *ignâs* (2), et le lendemain matin, quand les voleurs sont venus pour ouvrir la porte, le loup leur a passé entre les jambes, le *jau* leur a volé par-dessus la tête, puis ils se sont sauvés. Les voleurs ont vu que leurs brebis étaient toutes mortes, toutes ensanglantées,

Et puis alors, le troisième jour, le grand *jau* part de bon matin, et il suit le bord de la rivière. Alors cette rivière lui dit :

- Et bonjour, Compète le *jau* ! et où vas-tu comme ça ?

- Eh ! je vas me promener, Commère la rivière ! Viens-tu avec moi ?

(1) *Oueilles* : brebis, moutons.

(2) *Ignâs* : agneaux.

- Eh bien ! je ne pourrai pas aller du même côté que toi. (Elle ne pouvait pas changer de bord, la rivière !)

- Eh bien ! rentre dans mon cul, je te porterai bien.

Et voilà que la rivière rentre dans le corps du *jau* ; là, il *arrivit* encore devant la porte des voleurs :

Coquelicu! coquelicu!

Rendez ma bourse et mes écus!

- Nom d'un chien ! v'là encore ce *jau*, dirent les voleurs.

Ils ont chauffé le four bien fort, et ils ont mis beaucoup de bois : il flambait.

- Cette fois, ils disaient, nous le tenons !

Voilà-t-il pas, quand ils l'ont tenu, qu'ils l'ont jeté bien fort au *mitan* (1) du four, et ils ont fermé la porte du four; et alors le *jau* a dit à la rivière:

Rivière sors de mon cul!

Ou sans quoi je suis perdu !

Alors, la rivière est sortie du *jau*, et puis elle a inondé le four, les flammes et tout, et elle a tout éteint, et le *jau* s'est sauvé par le tuyau du four ; et puis le feu était éteint, l'eau sortait par le tuyau, elle remplissait la cour, il y en avait partout : les voleurs ont dit :

- Que faut-il faire avec ce *jau*? c'est mieux de lui rendre son argent.

Ça fait qu'ils ont été chercher la bourse, et ils l'ont jetée au pied du *jau*, ou plutôt par le bec, si vous voulez ! ça fait que le *jau* a attrapé la bourse et puis il s'est levé sur ses pattes, puis il tendit le cou, et puis il était fier d'apporter la bourse à ses maîtres qui étaient bien contents. et l'ont bien cajolé.

Conté en 1950 par Mme Roy, 83 ans, à Bréville (Charente).

(1) *Mitan* : milieu